

Conversation avec | Alexandre Pierrepont

novembre 2022

Ici on parle d'anthropologie, de la ville de Chicago et des ponts entre la France et l'Amérique sur fond de blues, de jazz et d'électro...

Vous travaillez actuellement sur un concept artistique hors du commun : CHICAGO [DISTRICT] qui est un hommage à l'une des villes les plus mythiques du continent américain. Il sera présenté prochainement à l'Opéra de Dijon en partenariat avec Zutique Productions. Chicago : une ville foncièrement musicale...

Oui, Chicago est sur toutes les cartes musicales, sur celles du blues, du gospel, du jazz, du rock, post-rock, de l'électro, de la house... L'idée c'est surtout de sortir des antagonismes classiques et sclérosants entre le populaire et le savant, entre le populaire et l'expérimental. Le travail de The Bridge, par exemple, est de contribuer à faire tomber ces pré-conceptions.

Alors, justement, à quoi peut s'attendre le public les 27 et 28 janvier prochains ? Comment en dire quelque chose tout en préservant une part de mystère ?

Le vendredi 27 janvier, le public entendra Hypnotic Brass ensemble, un groupe de 7 cuivres, 7 frères surnommés les «bad boys of jazz» qui combinent jazz, funk, rock, hip-hop et rythm'n blues ainsi que Artifacts, un trio qui s'est rassemblé vers 2015 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians) et qui est composé de Nicole Mitchell, Mike Reed et Tomeka Reid.

Flûte, violoncelle et batterie, voilà un instrumentarium peu usité !

Oui, c'est comme si c'était de la *fausse* musique de chambre, et qui assume cet aspect-là des choses. Musique d'antichambre, plutôt : on en retrouve les élégances, les textures et les sophistications mais pas que. C'est une musique faite de courants et de contre-courants, une musique qui accepte toutes les dérives...

Et le samedi 28 ?

Le public découvrira The Bridge #2.9, c'est-à-dire le 9^{ème} groupe d'une seconde génération de ce réseau d'échange entre musicien-ne-s français-es et de Chicago. C'est un nouveau cycle, et une première tournée pour cet ensemble-là. Les musiciens se sont choisis : saxophones, clarinette, batterie, percussions et la chanteuse Ugochi Nwaogwugwu. Leur idée: improviser ensemble en travaillant l'idée de la lenteur et du silence : comment peut-on improviser lentement et presque silencieusement ? Vrai problème : puisque, plus on a le temps, plus on prémédite. Plus on prémédite, moins on improvise. D'où l'importance laissée à la folk : la «folk», la possibilité laissée à des hommes et des femmes de faire comme bon leur semble. Il y aura également

« Le collectif Damon Locks et son Black Monument Ensemble, fondé à Chicago, ressuscite les voix oubliées du mouvement des droits civiques et du mouvement du Black Power pour les projeter vers le futur. »

Damon Locks et son Black Monument Ensemble, avec Angel Bat Dawid, Ben LaMar Gay, Dana Hall, Arif Smith, Phillip Armstrong, Monique Golding, Tramaine Parker, Richie Parks, Erica Rene et Eric Tre'von. Ce collectif fondé à Chicago ressuscite les voix oubliées du mouvement des droits civiques et du mouvement du Black Power pour les projeter vers le futur. Damon Locks était au départ un artiste du visuel, qui a commencé à faire des couvertures pour les albums de ses amis musiciens, puis qui a déclamé des textes et s'est mis à performer avec eux, notamment en travaillant sur des manipulations sonores. Attendez-vous à un improbable mais tout à fait raisonnable, raisonné, déliré, mélange de gospel, d'électronique et d'improvisation.



Damon Locks, Black Monument Ensemble - Couverture d'album © D. R.

J'ai hâte ! Ce projet est donc aussi l'occasion de mettre en lumière des problématiques contemporaines : le rôle politique de l'art, la ségrégation, la question des droits culturels ? En quoi une proposition artistique comme CHICAGO [DISTRICT] permet-elle selon vous précisément de dire quelque chose de notre monde ?






C'est à chaque spectateur de le découvrir. La musique de Chicago forme comme une zone d'activités socio-culturelles, qui ne concerne pas que la communauté noire, même si cette dernière est une émettrice majeure de ce qui vient, de ce qui devient. La musique, pour ces individus, est une manière d'explorer l'organisation et la désorganisation des sons, leurs agencements, l'ordre et le désordre. Le désordre, dans cette optique, c'est repenser l'ordre et l'ouvrir à sa propre virtualité, pour reprendre le terme de Gilles Deleuze. Et dans un monde comme le nôtre, coincé comme il est à la fois climatiquement, économiquement et politiquement, cette démarche exploratoire et expérimentale qui travaille sur de nouvelles manières d'être ensemble pourrait être, à sa manière, d'intérêt général.

Parlons plus précisément de musique(s). Quel est le son de Chicago ? Quelles sont les musiques qui disent cette ville ? Pourriez-vous nous en recommander trois ? Je serais heureuse de partager cette petite playlist en avant-première...

Quelle question difficile ! Il y en a tellement... Je vais donner un exemple de chaque esthétique pour commencer : **David «Honeyboy» Edwards** et **Curtis Mayfield** pour la soul, **Chance the rapper** pour le rap, **Sun Ra**, aussi, qui a commencé sa carrière à Chicago et qui est l'involontaire inventeur (peut-être, qui sait ?) de l'afrofuturisme, avec son Arkestra. Le jeu de mot n'est pas traduisible en français, mais l'orchestre est une arche, cela dit quelque chose politiquement, évidemment... Enfin, **Tortoise**, pour le côté post rock.

Les jazzmen sont trop nombreux ; depuis le swing des années 20, c'est 100 ans de musique, impossible, donc, de faire un choix, il faut s'intéresser, se plonger et se prélasser dans le domaine du possible, depuis Albert Ammons jusqu'à Ben Lamar Gay en passant par Henry Threadgill...

La playlist « Chicago »

-  [David «Honeyboy» Edwards](#)
-  [Curtis Mayfield](#)
-  [Chance the rapper](#)
-  [Sun Ra](#)
-  [Tortoise](#)



© D.R.

Est-ce que ces musiques s'articulent dans votre esprit à des images, des silhouettes de buildings, des architectures ?

C'est délicat de prouver ces corrélations entre la musique et l'architecture avec des arguments valables scientifiquement, je me méfie notamment des explications trop mécanistes, mais en même temps, on ne peut pas ne pas croire que quelque chose se joue... Chicago est une ville immense, avec des quartiers très vastes et dispersés ; on est dans les grandes plaines américaines avec des étendues à perte de vue, et socialement, économiquement, des quartiers pauvres et des quartiers riches à travers ces grands espaces horizontaux. L'inconvénient, c'est donc la distance. L'idée même du trajet pendulaire n'a rien à voir avec nos repères européens. L'avantage, c'est que ce sont des environnements où l'on peut respirer, se dilater, tout en rencontrant des murs. Ce paradoxe. Les musiques qui en découlent sont pour la plupart des musiques faites de trajectoires, de traversées... La vitesse ou la densité sont aussi des prismes intéressants dans cette mosaïque de quartiers. Le centre de Chicago est hérissé de gratte-ciels ; ce rapport hérissant au bâti est aussi quelque chose qui laisse des marques, mais qui ne sont pas suffisantes pour tout expliquer, car la plupart des musiciens et des musiciennes ne vivent pas là au quotidien. Ils l'aperçoivent. Il fait partie de leur horizon. D'autres choses aussi, qui passent plus inaperçues.

Je sais que vous ne m'en voudrez pas d'initier un grand écart géographique et culturel, vous qui partagez votre temps entre l'Amérique du Nord et la France... alors passons allégrement des rues de Chicago à celles de Dijon! Connaissez-vous la ville de Dijon ? Si oui, qu'en pensez-vous? Quel regard portez-vous sur elle ?

Je ne la connais pas encore assez pour en parler valablement! Mon premier rapport à cette ville est inscrit, de plus, à une autre époque. Je l'ai découverte à travers la lecture des poèmes d'Aloysius Bertrand qui la décrit à la nuit tombée. C'est donc tout un imaginaire, avec le parc dans son ambiance nocturne... et j'y projette aisément le fantôme de Gaspar ! Depuis, notamment grâce à la collaboration entre The Bridge et Zutique, j'ai découvert le Dijon d'aujourd'hui avec la ZAD des Lentillères, le conservatoire, la nouvelle maison éclusière et ses environs, le Consortium... Nous avons effectué plusieurs actions de sensibilisation et actions culturelles dans la ville, je commence donc petit à petit à m'en faire une idée plus précise.

Merci mille fois. Je réserve mon vol pour Chicago ! •

Propos recueillis par Camille Prost



Hypnotik Brass Ensemble © Hypnotik Brass Ensemble

CHICAGO [DISTRICT]

événement

27 & 28 janvier 2023

grand théâtre

opera-dijon.fr